Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2003)

Heft: 15

Artikel: Les vitraux 1900 du café "À la Viennoise" à Bulle

Autor: Schaller, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035786

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES VITRAUX 1900 DU CAFÉ «À LA VIENNOISE» À BULLE

ANNE SCHALLER

Le café bullois «A la Viennoise», rue de Gruyères 90, a conservé un ensemble de vitraux de grande qualité réalisés par l'atelier Chiara de Lausanne. Le café-brasserie fut aménagé en 1908 au rez-de-chaussée d'un immeuble de rapport construit trois ans plus tôt. Il occupa l'espace conçu comme magasin et atelier pour le maître d'ouvrage, Adolphe Eggli. Les baies furent alors pourvues de vitraux représentant des paysages gruériens et des figures féminines. Epargnés lors des divers réaménagements, ils constituent l'un des ensembles de vitraux profanes 1900 les plus importants du canton.

Le bâtiment fut construit en 1905-1906 pour le poêlier-fumiste bullois Adolphe Eggli, dans le nouveau quartier qui se développait au sud-est de la ville, en direction de La Tour-de-Trême, le long de la rue de Gruyères qui allait devenir l'axe principal menant à l'Intyamon, se substituant ainsi à l'actuelle route du Vieux Pont (appelée alors route de La Tour).

Ayant acquis une parcelle à la fin de la rangée de villas locatives, l'artisan souhaitait y construire un immeuble de rapport avec atelier et magasin au rez-de-chaussée. Les plans furent dressés par Louis Waeber (1881-1962), architecte de Fribourg installé à Bulle depuis 1903, où il avait ouvert l'un des premiers grands bureaux d'architecture de la Gruyère, capable de rivaliser sur place avec les Lausannois Chessex & Chamorel Garnier et le Fribourgeois Léon Hertling. C'est d'ailleurs chez ce dernier que Waeber avait fait son apprentissage, avant de fréquenter deux ans l'Ecole polytechnique de Vienne[1].

Du magasin au café

Aménagé en décembre 1905 déjà[2], soit sept mois après l'approbation des plans[3], le rez-de-chaussée comprenait un magasin d'appareils de chauffage côté rue et deux ateliers à l'arrière[4]. Reprenant les modèles de l'époque, le bâtiment proposait un rez-de-chaussée commercial, six appartements répartis sur trois niveaux dont un étage mansardé, formés de trois chambres, une cuisine et un WC, ainsi que des combles et un sous-sol de caves[5]. Un escalier situé à l'arrière, au centre du bâtiment, distribuait les étages.

Situé à l'angle de la rue de Gruyères et de la rue de l'Essert, il fut traité comme un immeuble d'angle avec tour évoquant les traditionnelles tourelles d'escalier, sans que cela n'influence cependant la disposition intérieure. Les façades éclectiques, plus soignées côté rue, reprennent le langage formel très en vogue dans l'architecture lémanique notamment (fig. 1).

1 Il s'impliqua dans la vie bulloise en étant actif dans diverses sociétés et en politique, et transforma ou réalisa de nombreux bâtiments en Gruyère, l'Institut Duvillard et l'école primaire de Broc notamment. Son fils Marcel l'aida dès 1934 et prit ensuite sa succession. Le bureau Waeber et ses archives ont été transmis en 1979 à l'architecte Hans Weibel à Bulle.

2 Attesté par les vœux de fin d'année, La Gruyère 30.12.1905.

3 La demande est faite en janvier 1905 et les plans approuvés le 12 mai de cette année. PCC Bulle, 20 janvier 1905 et 12 mai 1905.

4 La construction s'est cependant probablement terminée en 1906 comme semble l'indiquer l'augmentation de taxe d'assurance du cadastre incendie de 1906. AEF, CI Bulle 1891-1914.

Adolphe Eggli ne profita pas longtemps de sa nouvelle construction. En août 1906, il fit faillite et le bâtiment fut racheté par Gustave Wehner, serrurier à Bulle, qui y installa son magasin et son atelier de serrurerie. Le 14 août 1908, le nouveau propriétaire obtint une patente B (cafés et pintes) pour l'ouverture d'une brasserie viennoise dans son immeuble[6]. Plusieurs annonces dans La Gruyère mentionnèrent l'ouverture d'une «Brasserie Viennoise» le 25 juillet 1908 puis du café «A la Viennoise» pour le 1er décembre 1908[7], café-brasserie tenu par Emile Curti-Dupasquier[8]. Entre-temps, Gustave Wehner fit faillite à son tour[9]. Après plusieurs annonces de mises aux enchères, le bâtiment fut acquis en juin 1909 par la Société anonyme de la Brasserie Cardinal à Fribourg[10]. Dès septembre 1909, Louis Andrey-Sottas, nouveau tenancier, donna une nouvelle impulsion à l'établissement et fit paraître de nombreuses annonces dans les journaux pour l'ouverture, pour des animations particulières et pour des vœux de fin d'année. Des réclamations de voisins furent même mentionnées dans les Protocoles du Conseil communal de 1910 à cause de jeux de quilles trop bruyants![11].

Pour aménager le café, on supprima l'atelier côté rue de l'Essert pour réunir cet espace et celui du magasin et créer une grande salle, le second atelier devenant une petite salle, disposition conservée jusqu'à nos jours (fig. 3)[12]. On ajouta une véranda – il s'agit probablement de la construction sur le côté nord-ouest – qui fut citée comme non-conforme en 1908[13]. Le jardin fut aménagé en terrasse de café[14]. On inséra les vitraux actuels dans les ouvertures d'origine. Les sources consultées ne permettent pas de connaître la date exacte de l'installation de ces vitraux mais il est probable que ceux de la grande salle au moins ont été réalisés en même temps que le café, en été 1908[15].

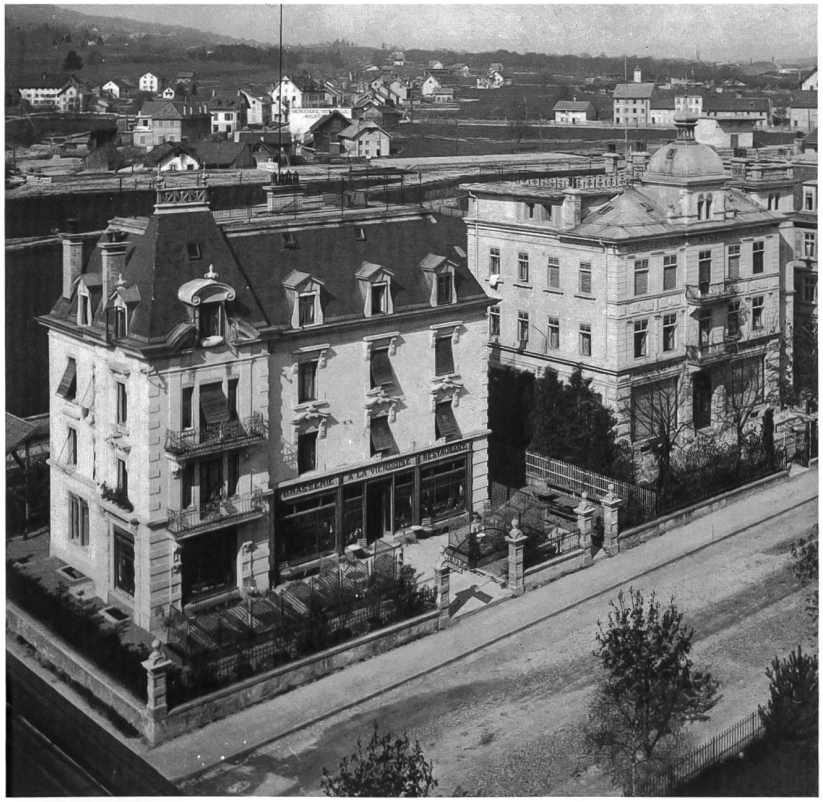


Fig. 1 Immeuble de la rue de Gruyères 90 à Bulle, avec le café-brasserie «A la Viennoise» au rez-de-chaussée (détail), 1914 (photo Charles Morel, archives Musée gruérien Bulle).

Une œuvre de l'atelier Chiara de Lausanne

Les vitraux sont des réalisations de l'atelier Pierre Chiara de Lausanne, célèbre atelier auquel Chantal Hostettler a consacré un mémoire de licence[16]. L'historienne d'art n'a trouvé ni mention particulière sur les vitraux de Bulle, ni carton du projet. Signés «P. CHIARA LAUSANNE» dans la grande salle et «P. CHIARA/ Vitraux d'art / LAUSANNE» dans la petite salle, ces vitraux ont peut-être été réalisés en deux temps ou par deux personnes différentes puisque les signatures ne sont pas les mêmes[17]. Plusieurs vitraux réalisés par l'atelier entre 1905 et 1910 portent en effet la première signature, alors que la seconde est plutôt utilisée entre 1910 et 1915. Cela n'est cependant pas systématique.

Pierre Chiara (1882-1929) était le fils de Pierre-Auguste Chiara (1858-1927), originaire du Val d'Aoste, qui s'était s'installé à Lausanne vers 1880 et avait ouvert un magasin de vitrerie, encadrements, articles en verre et porcelaine. Pierre s'était formé à Zurich en 1900 chez le verrier réputé Karl Wehrli, connu dans le canton de Fribourg pour ses nombreuses réalisations. En 1904, le magasin Chiara avait ajouté un département «vitrail» à son offre et c'est Josef Stein, originaire de Koblenz (D) – que P. Chiara avait rencontré chez Wehrli – qui formait les verriers de l'atelier Chiara. Très actif dans le canton de Vaud, l'atelier a réalisé plusieurs vitraux dans le canton de Fribourg où l'atelier Kirsch & Fleckner était très présent[18]. En Gruyère, on peut citer les vitraux de l'église paroissiale de Bulle (1931) et le vitrail de la tribune de l'église d'Echarlens, réalisé en 1926 par l'atelier Chiara d'après un carton d'Alexandre Cingria, qui travailla d'ailleurs comme conseiller artistique de l'atelier Chiara dans les années 30[19].

5 Plans conservés au Service technique de la ville de Bulle et au bureau d'architecte Hans Weibel à Bulle, successeur des architectes Louis et Marcel Waeber. Je tiens à remercier ici MM. Grangier, Seydoux et Weibel de leur précieuse collaboration.

6 AEF, Registre des concessions, District de la Gruyère 1899-1948.

7 La Gruyère 25.07 et 28.11.1908. Actuellement café «Fun Gruyère».

8 Le nom de E. Curti-Dupasquier n'apparaît pas dans le registre des patentes, le premier desservant étant Louis Andrey-Sottas.

9 Annonce dans la Feuille officielle du 15.10.1908.

10 La dernière annonce se trouve dans la Feuille officielle du 20.05. 1909. Le registre foncier indique un nouveau propriétaire dès le 15 juin 1909.

11 PCC Bulle, 1er juillet 1910.

La grande salle du café est décorée de vitraux représentant des paysages gruériens (fig. 2). Leur composition générale répète un même schéma décoratif: une vue de site sous un arc outrepassé défini par une bordure décorative à volutes avec une draperie au sommet, des pins stylisés et leurs fruits occupant les écoinçons. Ce schéma typique des années 1900, opposant un paysage réel à une bordure stylisée, suit le conseil donné par l'illustrateur Eugène Grasset (1845-1917) dans sa «Méthode de composition ornementale», où il relève l'importance des oppositions de formes, matières ou couleurs dans toute composition d'œuvre d'art: «Les uniformités s'annihilent, les égalités se confondent, voilà pourquoi l'artiste doit non seulement affirmer les oppositions, mais encore les rechercher et les souligner.»[20] Afin de ne pas assombrir la salle, la partie centrale est laissée incolore, des nuages décoratifs étant simplement dessinés par les baguettes de plomb.

Les vues sont identifiées par leur nom inscrit à la grisaille dans un phylactère au milieu des nuages[21]. Du côté de la rue de Gruyères, on peut voir, de gauche à droite: Broc avec le Château d'en bas, quelques maisons et le clocher, puis le reste du village et les montagnes à l'arrière-plan; Corbières avec de la végétation au premier plan, le château et les montagnes à l'arrière-plan (fig. 7); La Tour-de-Trême et sa tour carrée sur la colline et des montagnes à l'arrière-plan (fig. 8); Gruyères vue du sud-ouest avec l'église au premier plan puis le château, des montagnes basses à l'arrière-plan et un écu gruérien dans l'angle (fig. 5); enfin Vaulruz avec des champs et une ferme au premier plan, l'église et le château sur la colline à l'arrière-plan (fig. 6). Du côté de la rue de l'Essert, on voit Bulle avec le château au premier plan, les toits de la chapelle des Capucins et de l'Institut Ste-Croix à l'arrière-plan (fig. 4)[22]. Placée dans ce café à l'entrée de la ville, la représentation de Bulle, telle qu'on pourra l'apercevoir si l'on s'en approche en venant de La Tour-de-Trême, est un invitation à faire halte.

Deux fenêtres donnant sur la rue de l'Essert et deux, dont l'une est insérée dans une porte, sur l'arrière de la parcelle reprennent le motif des arbres stylisés, répété aussi dans la partie supérieure des boiseries, les portes de la paroi intérieure et la porte d'entrée du café, faisant de toute la décoration intérieure un ensemble cohérent[23].

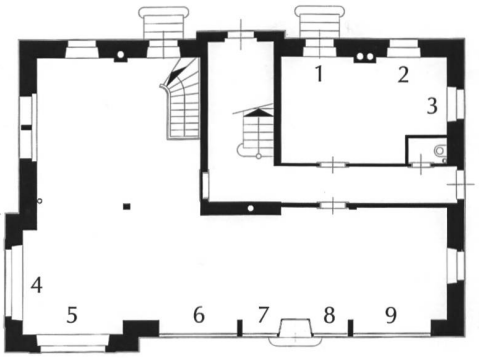
Dans la petite salle à l'arrière du café, trois baies avec des figures féminines (ménades, muses ou nymphes) rappellent la fonction de l'établissement, la vente de vin. Dans la baie insérée dans une porte, trois visages féminins sont représentés au centre d'une lyre, comme une apparition accentuée par les nuées ondulantes (fig. 11). Sur les deux autres vitraux, deux femmes figurent dans un environnement naturel. Sur le premier, une ménade vêtue d'une peau de léopard tient le thyrse dionysiaque et sa compagne une coupe de vin; des grappes de raisin, des feuilles de vigne et des arbres constituent le décor végétal (fig. 10). Sur le second, l'une porte une fiasque et l'autre une coupe de vin; elles sont représentées dans un parterre de fleurs[24] (fig. 9). Les motifs de nuages transparents, créant du mouvement, ainsi qu'un verre de vin en médaillon, entouré de grappes de

Fig. 2 Vue de la grande salle du café «A la Viennoise», actuellement «Fun Gruyère».

Fig. 3 Plan du rez-de-chaussée du café «A la Viennoise», d'après celui de Louis Waeber de 1908.

1 visages de jeunes filles
2 jeunes filles au thyrse
3 jeunes filles célébrant le vin
4 Bulle
5 Vaulruz
6 Gruyères
7 La Tour-de-Trême
8 Corbières
9 Broc

Les autres baies sont décorées de pins stylisés.



12 Plan du rez-de-chaussée réaménagé en café (sans date), conservé uniquement dans les archives du bureau H. Weibel. Aucune demande d'autorisation concernant cette transformation n'est mentionnée dans les PCC de Bulle, il est donc probable que ces travaux ont été réalisés sans demande de permis. La taxe extraordinaire du cadastre incendie, qui passe de 16 000 à 22 000 francs en 1908, est sans doute la conséquence de ce chantier. AEF, CI Bulle, 1891-1914.

13 PCC Bulle, 3 juillet 1908.

14 Celle-ci fut surélevée au niveau du café lors du réaménagement extérieur effectué en 1957 par le bureau Pasquier de Bulle. Des travaux d'entretien et de peinture à l'intérieur du bâtiment furent réalisés en 1992-1993 et en 2002.

15 Ils étaient en tout cas en place en 1914, comme l'atteste la fig. 1.

16 Chantal HOSTETTLER, L'atelier P. Chiara Lausanne. Un producteur de vitraux domestiques au début du 20e siècle, mémoire de licence, Université de Lausanne 2001.

Fig. 4 Vue de Bulle, vitrail de la grande salle par l'atelier Pierre Chiara, Lausanne, 1908 probablement.

raisin, complètent la composition de ces deux vitraux dont la bordure décorative est la même: deux colonnettes reliées au bas de la composition par deux arcs de cercle renversés se rejoignant[25], et une frise en dents de scie au sommet. Il s'agit là d'une invitation à la fête dans une ambiance dionysiaque, à laquelle font allusion les jeunes filles célébrant le vin et la lyre.

Le verrier a eu recours à plusieurs techniques[26]. L'essentiel de ces vitraux est en verre cathédrale, reconnaissable à son aspect granulé ou parfois chenillé; inventé en 1850 en Angleterre, il fut industrialisé dès 1890 et était donc moins coûteux. Le verre américain, verre coulé rappelant le marbre ou l'opale avec un aspect jaspé et lisible des deux côtés, est visible sur les éléments végétaux. Le verre antique, verre soufflé souvent plaqué pour être moins cher, est limité aux parties rouges. Les détails des visages et les inscriptions sont peints au trait à la grisaille.

Des vitraux 1900

De la fin du XIXe siècle à la Première Guerre Mondiale, le vitrail connaît une véritable renaissance en Suisse. Les expositions nationales l'illustrent bien: de quatre exposants verriers à Zurich en 1883, on passe à douze à Genève en 1896[27]. Cet essor est lié au boom de l'industrie de la construction des années 1890-1910.

Les verriers dessinaient eux-mêmes les projets ou collaboraient avec des artistes. Des catalogues de modèles étaient publiés à l'intention des verriers. Ils proposaient fréquemment des paysages[28], de même que des motifs géométriques et d'autres éléments Art nouveau. Il est possible que certains éléments des vitraux de Chiara soient tirés de modèles standardisés – notamment les arbres stylisés, la végétation –, les édifices représentés étant probablement créés expressément pour Bulle, même si aucun carton n'a été retrouvé. Chantal Hostettler a proposé d'attribuer le projet de ces vitraux à l'artiste Fortuné Bovard (1875-1947)[29] qui a notamment dessiné les vitraux de l'église de Cugy, réalisés par l'atelier Kirsch & Fleckner en 1907[30]. Elle a établi ce lien notamment d'après un dessin d'une verrière du Salesianum de Fribourg (la cathédrale et l'hôtel de ville de Fribourg), carton de F. Bovard (1907), où le traitement de la végétation et des nuages en arrière-plan rappelle les paysages de la Viennoise. Elle a aussi

17 Signatures au bas de ceux de Broc, Corbières, Gruyères, Bulle, d'une baie simple à arbres stylisés et du vitrail des ménades.

18 L'entreprise est toujours en activité aujourd'hui, dans la Vallée du Flon à Lausanne.

19 Pierre-Frank MICHEL, Glasmalerei um 1900 in der Schweiz. Le vitrail 1900 en Suisse, Liestal 1985, 52; RPR ECHARLENS 167.

20 Eugène GRASSET, Méthode de composition ornementale, Paris 1905, 57.

21 Les plus grandes baies (190 x 240 cm env.), tripartites, illustrent Broc, Gruyères, Vaulruz et Bulle et les secondes, de format vertical (190 x 80 cm env.), Corbières et La Tour-de-Trême.

22 Une baie n'a pu être observée, côté nord-ouest, étant cachée par le bar à l'intérieur et le store définitivement fermé. Il semble néanmoins qu'elle ne comporte que des arbres stylisés.

23 Les boiseries d'origine, sans décoration particulière, sont conservées mais ont été repeintes.

24 Les fleurs représentées sont probablement des roses.

25 Cette construction stylisée représente probablement un dais avec une fontaine, tel qu'on peut le voir sur un vitrail de Bellinzone, où le dais abrite une allégorie (Poste principale, ancienne Villa Messico, 1906).

26 Je remercie ici Mme Geneviève Cuennet-Monférini pour ses explications.

27 MICHEL (cf n. 19), 8.

28 Le Château de Chillon apparaît par exemple, sans légende, dans un catalogue de Stuttgart de 1910.

29 HOSTETTLER (cf n. 16), 36.

30 Voir Augustin PASQUIER, Les vitraux de l'église de Cugy, mémoire de licence, Université de Fribourg 1999.

rapproché les visages des jeunes filles avec ceux des cartons de l'église de Cugy, notamment celui de l'allégorie de la Religion. Les traits des visages et leur dessin plus souple et plus arrondi dans les vitraux de la Viennoise (fig. en couverture), permettent cependant d'émettre quelques doutes quant à cette attribution ou suggèrent l'intervention d'une autre personne dans le dessin des visages.

Les paysages sont traités en grandes surfaces de verre, les découpes des vitraux accentuant les formes des sujets figurés et les plombs créant des lignes expressives et dynamiques. La végétation est faite de verre américain dont le rendu donne un effet de mouvement par les marbrures (disposées horizontalement ou verticalement pour accentuer l'élan de l'objet), alors que les parties plus statiques comme les bâtiments et les personnes sont de couleurs unies en verre cathédrale principalement. Ces variations donnent vie à la représentation en jouant sur les contrastes. Les éléments emblématiques du site sont mis en scène, le paysage devenant secondaire et les montagnes étant parfois abaissées ou monochromes afin que les bâtiments dominent. Les couleurs ne sont pas toujours fidèles à la réalité mais permettent plutôt de mettre en valeur le sujet: un bleu de montagne est juxtaposé à un jaune sur le vitrail de Broc rehaussant le clocher, alors que les montagnes de l'arrière-plan central sont grises, faisant ainsi ressortir les petites maisons du village; à Gruyères, les montagnes de l'arrière-plan sont abaissées et rendues bleues afin de mettre en valeur le premier plan. Les éléments d'architecture sont simplifiés pour donner plus de force à leur représentation. Les proportions sont parfois modifiées au profit des motifs principaux comme pour la tour de La Tour-de-Trême (fig. 8). Le dessin est cependant assez fidèle pour permettre d'identifier aisément les édifices représentés. L'influence du japonisme se remarque aussi dans les productions de l'atelier Chiara, par de larges aplats, des paysages aux lignes noires dynamiques et expressives et des éléments inspirés de la nature (fleurs, oiseaux, etc.). Les motifs stylisés entourant les vues, inspirés des formes géométriques, annoncent l'Art déco.

Les vitraux de la petite salle sont marqués par une tendance géométrisante, notamment dans l'encadrement de la scène, alors que la thématique choisie est typique de l'Art nouveau floral, importé de Paris, Nancy ou Bruxelles, et illustré par des artistes comme Eugène Grasset. Le thème des vendanges rappelle un vitrail réalisé par l'atelier Chiara en 1912 à la Taverne lausannoise à Lausanne[31]. Cette représentation-ci est réaliste, avec une scène de genre dans le Lavaux et non pas une fête dans un cadre mythologique comme à Bulle, ce qui souligne l'importance du dessinateur du carton ou du commanditaire. L'ambiance dionysiaque n'est pas unique, on la trouve aussi dans la brasserie du restaurant Mariaberg de Rorschach où sont figurés, sur des vitraux de 1900 environ, des buveurs de vin, des danseurs et des musiciens en vêtements du XVIe siècle, avec Bacchus célébrant le vin et le roi Gambrinus la bière[32].

Fig. 5 Vue de Gruyères, vitrail de la grande salle.

Fig. 6 Vue de Vaulruz, vitrail de la grande salle.

Ces vitraux reprennent un leitmotiv de l'Art nouveau, la jeune fille, illustrée fréquemment par Grasset. Personnage mythologique chez Chiara, elle invite à la fête ou semble observer les clients à travers une fenêtre. L'apogée de ce courant est illustré par le célèbre vitrail «La jeunesse de l'art» de Mehoffer en 1900. Le Phénix, oiseau divin, se délectait au parfum de l'encens mis à brûler par des jeunes filles avec des tournesols au premier plan et un temple corinthien à l'arrière-plan; il y était symbole de l'art toujours renouvelé, de l'immuable beauté s'exprimant sous des formes toujours nouvelles. Le chef-d'œuvre de Mehoffer, bien que contemporain des vitraux bullois, ne peut pas être comparé sur le plan artistique, s'agissant d'une œuvre d'art exceptionnelle. Les vitraux de Chiara sont pourtant de brillants motifs décoratifs, les références à l'Antiquité permettant d'accentuer le cadre festif.

Si le vitrail rehausse les intérieurs, il permet également d'attirer le regard du passant. Il fut donc fréquemment utilisé pour les vitrines de cafés et de brasseries au début du XXe siècle, suivant en cela la mode des brasseries allemandes[33]. En Gruyère, un ensemble de vitraux 1900 existait déjà dans la brasserie de l'Hôtel Moderne de Bulle réalisé en 1904-1906 à l'actuelle rue Victor-Tissot. Les vitraux, œuvre du célèbre verrier lausannois Edouard Diekmann (1852-1921), ont malheureusement disparu. Les verrières 1900 du Café-brasserie de l'Université (1899) à Fribourg n'ont pas non plus survécu aux diverses transformations.

L'invitation au voyage, version bulloise

Le tourisme se développe dans les années 1900, favorisé par la création de nouvelles voies de circulation. La Gruyère suit elle aussi cette tendance, stimulée notamment par la création des Chemins de Fer de la Gruyère en 1904. L'arrivée de nouveaux touristes permet à la région de développer ses infrastructures d'accueil[34].

L'essor du tourisme et de l'industrialisation autour de 1900 provoque un nouvel intérêt pour la représentation d'une Suisse idyllique ou rurale, encore épargnée par l'urbanisation et l'industrie. Rehaussant un immeuble éclectique, l'ensemble bullois s'inscrit pourtant dans les nouvelles tendances du Heimatstil. A la Viennoise, six vitraux

31 Pierre-Frank MICHEL, Jugendstilglasmalerei in der Schweiz, Bern 1986, 80. La brasserie est appelée aujourd'hui Brasserie St-Laurent.

32 Gambrinus et Bacchus sont plusieurs fois représentés dans les vitraux 1900. Voir Ibid., 45-49.

33 Ibid., 45.

34 Voir à ce sujet Aloys LAUPER, L'architecture hôtelière de la Belle Epoque, in: CMG, n.s., 3 (2001), Le Tourisme, 45-52.

35 L'affiche choisie (suite à un concours en 1903) pour représenter Fribourg est celle de Reckziegel qui montre les orgues de la cathédrale et une vue de la ville en vignette, mais des alpages de la Gruyère avec des vaches et un armailli dans la partie principale (cf. Serge BAVAUD, Miroir d'une société, les affiches, in: CMG, n.s., 3 (2001), Le Tourisme, 99-104.

Fig. 7-8 Vues de Corbières et de La Tour-de-Trême, vitraux de la grande salle.

illustrant ce thème forment un ensemble remarquable et bien conservé. Les sites sont représentés par un élément caractéristique, château, église ou fortification, avec une mise en valeur du pittoresque, à l'instar des affiches de gares dessinées notamment par Anton Reckziegel[35]. Pour Corbières par exemple, on a montré le château mais on n'a pas retenu le pont suspendu de Joseph Chaley, symbole des progrès de la technique.

Ces vues de sites rappellent l'essor des peintures et des affiches publicitaires tapissant les murs des gares dès la fin du XIXe siècle: on y illustre soit les différents paysages traversés par les lignes de chemin de fer, soit des sites pittoresques afin d'inviter le client au voyage[36]. A la Viennoise à Bulle, des destinations sont ainsi proposées au visiteur, dans le chef-lieu, vers le nord pour Corbières, vers l'est pour Broc, vers le sud pour La Tour-de-Trême ou Gruyères ou vers l'ouest pour Vaulruz. Ces destinations pourraient aussi avoir un lien avec les guides et itinéraires de l'époque, notamment le guide Joanne qui propose en 1841 déjà de se rendre de Fribourg à Bulle soit par la rive gauche de la Sarine, soit par l'autre rive et de visiter ainsi Corbières. A partir de Bulle, le guide propose des itinéraires passant par Broc pour se diriger ensuite vers l'Oberland bernois, par Gruyères et l'Intyamon ou par Vaulruz et Châtel-St-Denis pour se rendre à Vevey[37]. Avec ce faisceau de voies rayonnant à partir de Bulle, la ville devient ainsi le pôle du tourisme gruérien.

Les vitraux de la Viennoise évoquent aussi les cartes postales, qui connaissent leur apogée entre 1890 et 1915[38]. L'essor du tourisme en suscite alors le commerce et certaines vues deviennent des références. Cependant, si ce lien entre photographie et vitrail est évident pour les vitraux représentant Bulle ou Gruyères (la vue du sud-ouest est cependant moins fréquente que celle du nord), la démonstration est moins aisée pour les sites qui ne bénéficient pas de la même notoriété. Par ailleurs, une mise en scène «artificielle», privilégiant un élément pittoresque du paysage, différencie les vitraux des photographies.

Ces vues de sites ou d'édifices historiques figurent dans d'autres vitraux 1900 de Suisse, notamment en Suisse alémanique[39]. A Saint-Gall, un ancien café-glacier[40] est décoré en 1908 de vitraux de l'atelier G. Graf de Kreuzlingen, avec plusieurs sites figurant en médaillon, au centre d'un verre incolore: le Säntis, le Munot de Schaffhouse et le village de Morcote par exemple, mais aussi des sites «exotiques» comme les pyramides d'Egypte, des oasis ou d'autres destinations idéalisées. A Rieden, près de Baden, on fait figurer les édifices connus de Baden; à Zurich, la Wasserkirche et

36 Michel RAGON, L'architecture des gares, Paris 1984, 32-33 et 71.

37 Valérie CLERC, Murray, Baedecker, Joanne, suivez les guides!, in: CMG, n.s., 3 (2001), Le Tourisme, 89-98.

38 Serge GUMY, Cartes postales «Bons baisers de la Gruyère», in: CMG, n.s., 3 (2001), Le Tourisme, 105-112.

39 Pierre-Frank MICHEL, L'image de la Suisse dans le vitrail 1900, Zurich 1981.

40 Actuellement magasin de musique, Marktgasse/Spitalgasse 2.

41 MICHEL (cf n. 39), 26.

42 Anciennement à Vevey, rue du Lac 28.

43 MICHEL (cf n. 19), 52.

Fig. 9-10 Célébration du vin par des jeunes filles, vitraux de la petite salle par l'atelier Pierre Chiara, Lausanne, entre 1908 et 1915 probablement.

la Limmat sont immortalisées dans un vitrail de 1908 de l'atelier Wehrli; à l'Hôtel Beau-Rivage de Thoune, ce sont la ville et les montagnes qui figurent dans un vitrail de 1905[41]. Sur la riviera lémanique, on trouve à plusieurs reprises des vues du Château de Chillon et du lac Léman où navigue un bateau à voiles (et non à vapeur!), comme par exemple sur le vitrail du Casino de Montbenon à Lausanne, réalisé en 1905 par l'atelier Chiara[42].

Avec ses deux salles, le café de la Viennoise illustre donc deux courants de l'art du vitrail du début du XXe siècle. La petite salle et ses jeunes filles célébrant le vin peut être reliée aux vitraux Art nouveau de cette époque, alors que les paysages gruériens illustrent les tendances développées par le Heimatstil, mettant en valeur les richesses de la région. Déjà cependant apparaissent des motifs géométriques qui annoncent l'Art déco.

Alors que 90% des vitraux 1900 ont été détruits[43], l'ensemble créé à Bulle est intégralement conservé, même si quelques parties ont été endommagées récemment et mériteraient d'être restaurées. Il s'agit donc d'un ensemble rare et de grande qualité rappelant la belle époque des cafés-brasseries. Plutôt que de laisser les simples vitrages d'origine, on a voulu en 1908 décorer le café de verrières dans l'air du temps. On s'adressa à un maître-verrier lausannois, suivant la mode lancée par les palaces vaudois et dans l'intention probable de rivaliser avec la brasserie du Moderne. L'ensemble créé, illustrant deux thèmes adaptés à la destination des salles, invitait au voyage et à la fête. Le café était ainsi attrayant pour la clientèle de passage, tout en évoquant le faste des hauts lieux du tourisme de la riviera lémanique.

Fig. 11 Visages de jeunes filles au centre d'une lyre, vitrail de la petite salle.

Zusammenfassung

Im Café «A la Viennoise» in Bulle ist ein Ensemble von sehr qualitätvollen Glasgemälden aus dem Atelier Pierre Chiara in Lausanne erhalten. Die Wirtschaft wurde 1908 im Erdgeschoss eines drei Jahre zuvor erstellten Gründerzeitbaus eingerichtet. Die Fenster in der grossen Gaststube sind mit Ansichten von Greyerzer Städtchen und Burgen geschmückt und laden so zu einer Reise ein. Weibliche Figuren, Mänaden, Musen oder Nymphen zieren den kleinen Saal. Wein, Weib und Gesang kommen hier zu Ehren. Die Glasgemälde erinnern an den Glanz der mondänen Kurorte an der Waadtländer Riviera. Dem Heimatstil und dem Jugendstil verpflichtet, bereits mit einer Prise Art déco, stehen sie ganz im Einklang mit dem Geschmack ihrer Entstehungszeit.